Le Néoclassicisme

Réalisé par:

- RIM SEGHROUCHNI
- HIBA TAOUBANE
- FATIMA-ZAHRA ZOUBHIR

Encadré par:

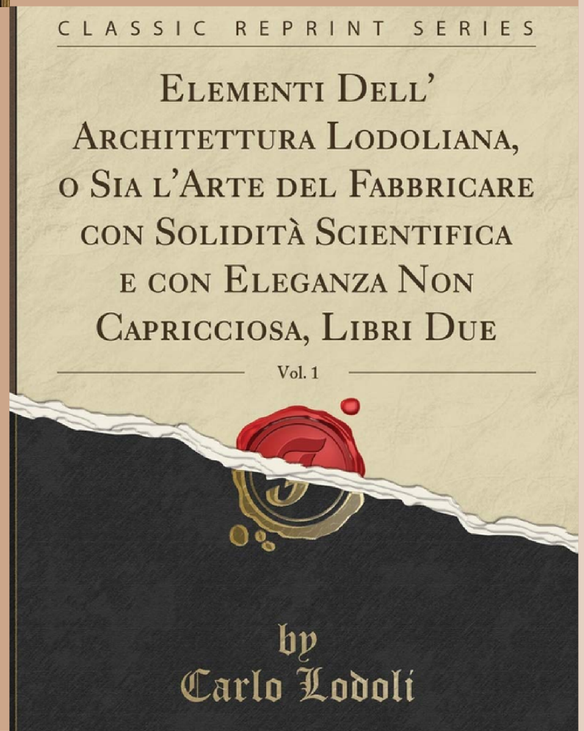
- P. RACHID ELHOUDA

Introduction

Au XVIIIe, l'Europe rêve à nouveau d'Antiquité : peu à peu se dessine dans tous les domaines un renouveau stylistique, stimulé par les grandes découvertes archéologiques et par les travaux d'intellectuels brillants. Le néoclassicisme se manifeste alors différemment selon les arts, se diffusant d'abord en architecture avec un retour aux principes de Vitruve et l'imitation des monuments grecs et romains, ensuite en peinture, en sculpture, et dans les arts graphiques et les arts décoratifs.

Carlo Lodoli

Portrait de Carlo Lodoli par Alessandro Longhi



couverture du livre Elementi d'architettura lodoliana (1786)

Carlo Lodoli était un théoricien italien de l'architecture, architecte, concepteur de meubles, prêtre franciscain, mathématicien et enseignant, dont le travail a anticipé les notions modernistes de fonctionnalisme et de vérité des matériaux. souvent surnommé le "*Socrates de l'architecture*" comme ses propres écrits ont été perdus, ses théories ne sont connues que par les travaux d'autres personnes. Avec des architectes et des théoriciens tels que Claude Perrault, l'abbé Jean-Louis de Cordemoy et l'abbé Marc-Antoine Laugier, Lodoli a élaboré une architecture rationnelle qui remettait en question les styles baroque et rococo dominant à l'époque.

couverture de Saggio Sopra l'Architettura (1784)

Couverture de Apologhi immaginati (1787)

Girolamo Zanetti rapporte qu'après 20 ans d'écriture, Lodoli a terminé son traité d'architecture mais a refusé de le publier. Au lieu de cela, Francesco Algarotti s'efforça de faire connaître la pensée de Lodoli dans son propre ouvrage, Saggio sopra l'architettura (1757), bien que sous une forme quelque peu édulcorée, mettant l'accent sur l'imitation plutôt que sur l'audacieux rationalisme anti-baroque de Lodoli. C'est Andrea Memmo qui tente de rendre justice aux théories de Lodoli dans son ouvrage Elementi d'architettura lodoliana (1786), publié un an avant la première édition du seul livre portant le nom de Lodoli, Apologhi immaginati (1787), un recueil de remarques et de récits, souvent paradoxaux, adressés à ses amis et à ses élèves. Un autre élève de Lodoli, Francesco Milizia (1725-1798), publie un long traité, Principes d'architecture civique (1781), qui présente un système architectural exhaustif inspiré de la science contemporaine.

Lodoli a appliqué son approche novatrice de la manière la plus évidente à la conception de meubles, en particulier de chaises, mais l'a également étendue à l'architecture dans un projet de rénovation de l'auberge des pèlerins de San Francesco della Vigna, à Venise, le seul cas où il a mis en pratique ses idées architecturales. Dans la pensée de Lodoli, une grande importance est accordée à la notion de confort et, à cet égard, il partage de nouvelles préoccupations communes aux architectes et aux fabricants de meubles français du siècle des Lumières. En effet, ses idées sur l'architecture et le design doivent beaucoup à l'influence des Lumières, qui mettaient l'accent sur la raison, la vérité et la critique universelle.

Marc-Antoine LAUGIER

Sans fausser les perspectives, mais en simplifiant, on peut dire le siècle des Lumières a connu deux grands théoriciens de l'architecture, en France : le père Laugier et Jacques-François Blondel. Tandis que ce dernier poursuivait, non sans nuances, a tradition classique du Grand Siècle, fondée sur un Vitruvianisme rationalisé, Laugier ouvrait la voie aux innovations, définissant certains traits typiques du néoclassicisme et annonçant les écrits tardifs de Boullée ou de Ledoux.

Biographie :

Né à Manosque en 1713, destiné à l'état ecclésiastique, Laugier entra au noviciat des jésuites d'Avignon avant de fréquenter successivement les collèges de Lyon, de Besançon, de Marseille et le petit séminaire d'Alès. La Compagnie n'excluait pas, de son enseignement général de très haut niveau, l'architecture civile et militaire. L'étude de cette matière, ses nombreux déplacements
qui lui permirent d'observer les chantiers de reconstruction de certains collèges ou le renouveau de l'architecture urbaine, joints à sa connaissance des ruines et des édifices romains de
Provence, amenèrent Laugier à méditer très tôt sur l'architecture. C'est néanmoins comme prédicateur qu'il commence une carrière brillante dès son arrivée à Paris en 1747 ses sermons de carême à Saint-Sulpice, puis à Fontainebleau devant le roi, le rendent célèbre. Laugier, qui entretient des rapports étroits avec les milieux philosophiques, artistiques et littéraires de la capitale, est bientôt mêlé à la lutte du Parlement contre la cour et les jésuites. Ses sermons par trop polémiques dérogeaient à la bienséance de rigueur ; c'est de Lyon, où il est prié de se retirer, qu'il demandera lui-même à quitter la Compagnie (1756). Excellent représentant de ces « gens de lettres éclairés du XVIIIe siècle qui surent imposer leur droit à la compétence dans des matières où ils n'étaient pas praticiens, mais où ils s'illustraient par la souplesse du raisonnement, l'audace des idées et une grande clarté d'exposé, le père Laugier publia ses écrits les plus retentissants lors de son premier séjour parisien.

. L'Essai sur l'architecture (Paris, 1753, 2e éd. Augmentée, Paris, 1755), abondamment commenté par la presse du temps, est resté le plus célèbre et probablement le plus solide de ses écrits ; il le compléta par des Observations sur l'architecture (La Haye, 1765 ; rééd. Des deux titres, Bruxelles, Mardaga, 1977), à l'époque où son renom avait incité à le consulter sur le décor projeté pour le chœur de la cathédrale d'Amiens. Laugier, qui eut l'honneur d'appartenir aux Académies de Marseille, d'Angers et de Lyon, a laissé les mémoires manuscrits de deux de ses discours, l'un sur la vie de Michel-Ange, l'autre sur le « rétablissement de l'architecture antique ». Citons parmi ses autres publications : Jugement d'un amateur sur l'exposition des tableaux : lettre de M. de V*** (Paris, 1753), Apologie de la musique française contre M. Rousseau (s.l., 1754), Histoire de la république de Venise [...] (12 vol., Paris, entre 1759 et 1768), et une œuvre posthume : Manière de bien juger des ouvrages de peinture par feu M. l'Abbé Laugier, mise au jour et augmentée de plusieurs notes intéressantes par M*** (Cochin) (Paris, 1771). Secrétaire d'ambassade à Bonn (1760-1763), Laugier se consacrera par la suite à la Gazette de France, dont il devient l'éditeur officiel. Parmi ses projets, celui de créer une publication périodique sur les arts en France ne verra le jour qu'au tout début du XIXe siècle.

L’Essai sur l’architecture de l’abbé Laugier

Laugier se consacre avant tout au sauvetage de l'architecture, vouée, selon lui, à une éternelle dérive dans les « caprices » du hasard. L'art, pour reconquérir une dignité perdue dans l'agitation de la Régence, doit se redonner des règles ; sans elles, il manque l'étalon, la juste mesure, qui permet d'apprécier les plus subtiles nuances comme les plus flagrants écarts. Sans cet effort de l'esprit, le caprice, lié à l'arbitraire, peut séduire et tromper le vulgaire, souvent attiré par ce qui revêt un caractère extravagant. Ce que Laugier reproche à la plupart des architectes, c'est de céder aux caprices de la mode et de construire sans les règles et les canons de beauté qui donnent au goût français sa noblesse et sa grandeur. « La seule architecture a été abandonnée jusqu'à présent au caprice des artistes, qui en ont donné les préceptes sans discernement » (préface, p. 33). L'abbé cherche ainsi à donner à sa réflexion une dimension universelle reposant sur une véritable « méditation métaphysique ».

L'architecture selon LAUGIER

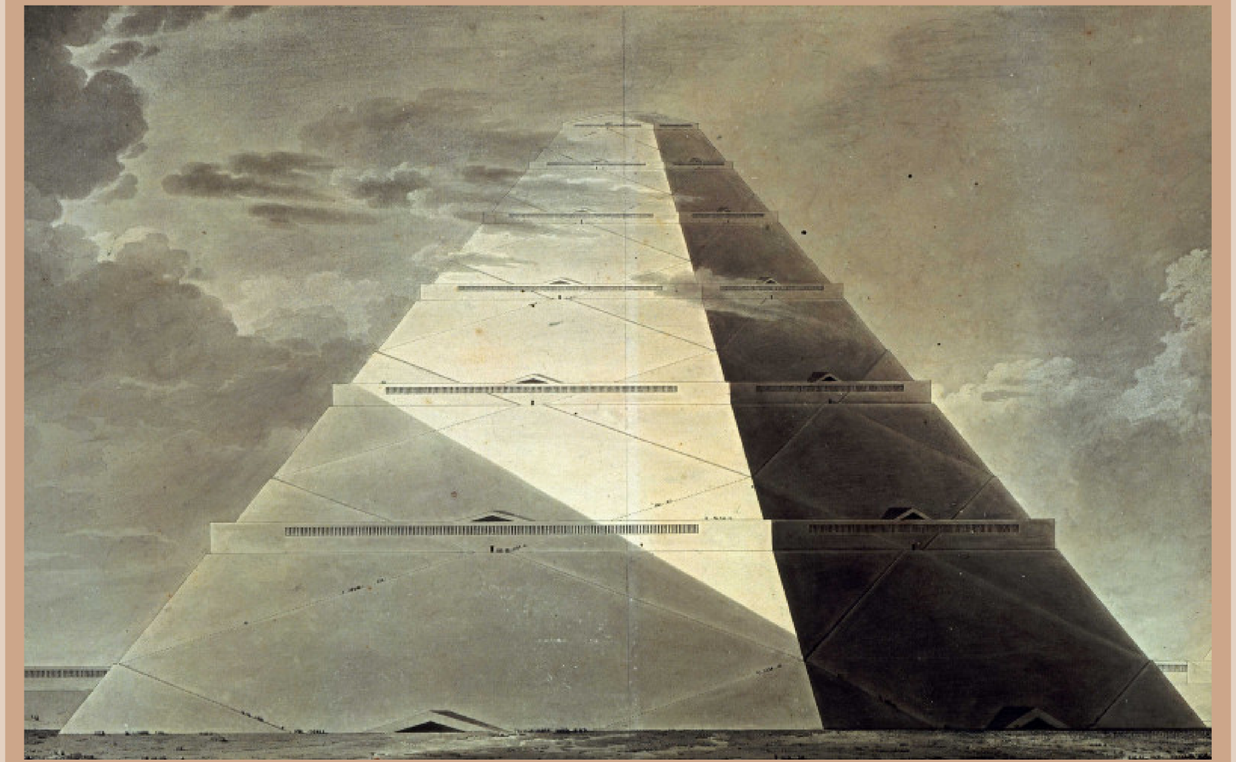
Pour la donner à l'architecture des fondements rationnels, le théoricien a pour mission de remonter à la source de son art, au moment où le premier homme, encore à l'état sauvage, a dû construire sa première maison : « Il en est de l'architecture comme de tous les Arts : ses principes se trouvent dans la simple nature, et dans les procédés de celle-ci se trouvent clairement marquées les règles de celle-là » (introduction, p. 8). L'architecture doit contenir une vérité humaine fondamentale, vérité qui éclate quand on revient à la « simple nature », en dépouillant l'homme de toutes les scories de son évolution. Le premier homme chassé d'Eden éprouve le besoin impérieux de se protéger des intempéries. D'abord, dit Laugier, il se réfugie sous les feuillages des arbres, mais bientôt, poussé par la nécessité, il cherche un abri plus sûr et trouve refuge dans les cavernes naturelles ; cependant, les cavernes sont humides et l'homme sauvage décide de se construire une cabane mieux abritée : il dresse quatre piliers qui deviendront les colonnes, monte des traverses horizontales au sommet de ces piliers qui seront l'entablement, puis sur les côtés, dispose des traverses en diagonale pour donner au toit une forme pentue : l'ancêtre des frontons. La nature aurait donc inspiré aux premiers hommes les formes élémentaires qui leur permettront d'élever les cités : un rectangle, un carré ou un cercle pour le pourtour, des lignes horizontales pour l'entablement, des lignes verticales pour soutenir le tout, un triangle pour maintenir le toit. Ces formes jouent dans l'esthétique de l'abbé le même rôle que les couleurs élémentaires ; il suffit de les faire jouer entre elles pour obtenir une infinie palette de nuances : « J'en dis de même des parties qui font la composition essentielle d'un ordre d'architecture. Elles sont à l'infini. En petit Savoir nombre, saisir et on ces peut, combinaisons sans y rien ajouter, différentes, les combiner sources d'une agréable variété, c'est l'effet du génie » (chap. I, « Principes généraux de l'architecture », p. 57). L'alliance de la simplicité et de la variété n'est pas nouvelle : ces deux concepts définissent depuis longtemps la rhétorique classique qui semble servir ici de modèle.

Etienne-Louis Boullée

Boullée est l'un des plus grands architectes du 18e siècle, dont la pensée est imprégnée de la philosophie des Lumières. Il a relativement peu construit, mais s'impose comme théoricien et pédagogue, durant la Révolution, mais déjà bien avant 1789, à l'époque où les idées de progrès influençaient la politique des arts de la monarchie française, sous Louis XV et Louis XVI. Avec son confrère Claude-Nicolas Ledoux, qui, lui, est un grand constructeur, également théoricien visionnaire, Boullée souhaitait que l'architecture agisse sur les sentiments et la conscience morale des citoyens. L'œuvre dessinée de Boullée est généralement comprise comme une architecture utopique, dont le caractère irréalisable, concrètement, s'associe à une vision politique et sociale déterminée par l'idée de progrès. Mais elle donne à réfléchir sur un idéal de création artistique mis au service du public et de la société. Boullée revendique pour l'architecte le statut d'artiste à part entière. Comme les autres formes d'expression, l'architecture doit se donner la possibilité de "mettre la nature en œuvre" et de l'exprimer avec force pour mieux toucher la sensibilité

Œuvres architecturales

Boullée réalise plusieurs décors intérieurs prestigieux pour des hôtels particuliers (hôtel Tourolle, hôtel d'Évreux, actuel palais de l'Élysée) et pour l'église Saint-Roch. À l'exception de l'hôtel Alexandre et du palais de l'Élysée, ses hôtels sont aujourd'hui détruits : maison de Thun et de Pernon à la Chaussée d'Antin, de Monville à la Ville-l'Évêque et le fameux hôtel de Brunoy dont la façade, conçue comme un Temple de Flore, dominait un jardin largement ouvert sur les Champs Élysées. Intendant des bâtiments du comte d'Artois, contrôleur des bâtiments des Invalides, puis de l'École militaire, où il construit un manège, Boullée aménage la Bourse de la rue Vivienne et la prison de la Force. Ses premiers grands projets, non réalisés, concernent d'importants chantiers qui seront confiés à d'autres architectes : l'hôtel de la Monnaie, l'hôpital de la Charité, le palais Bourbon.

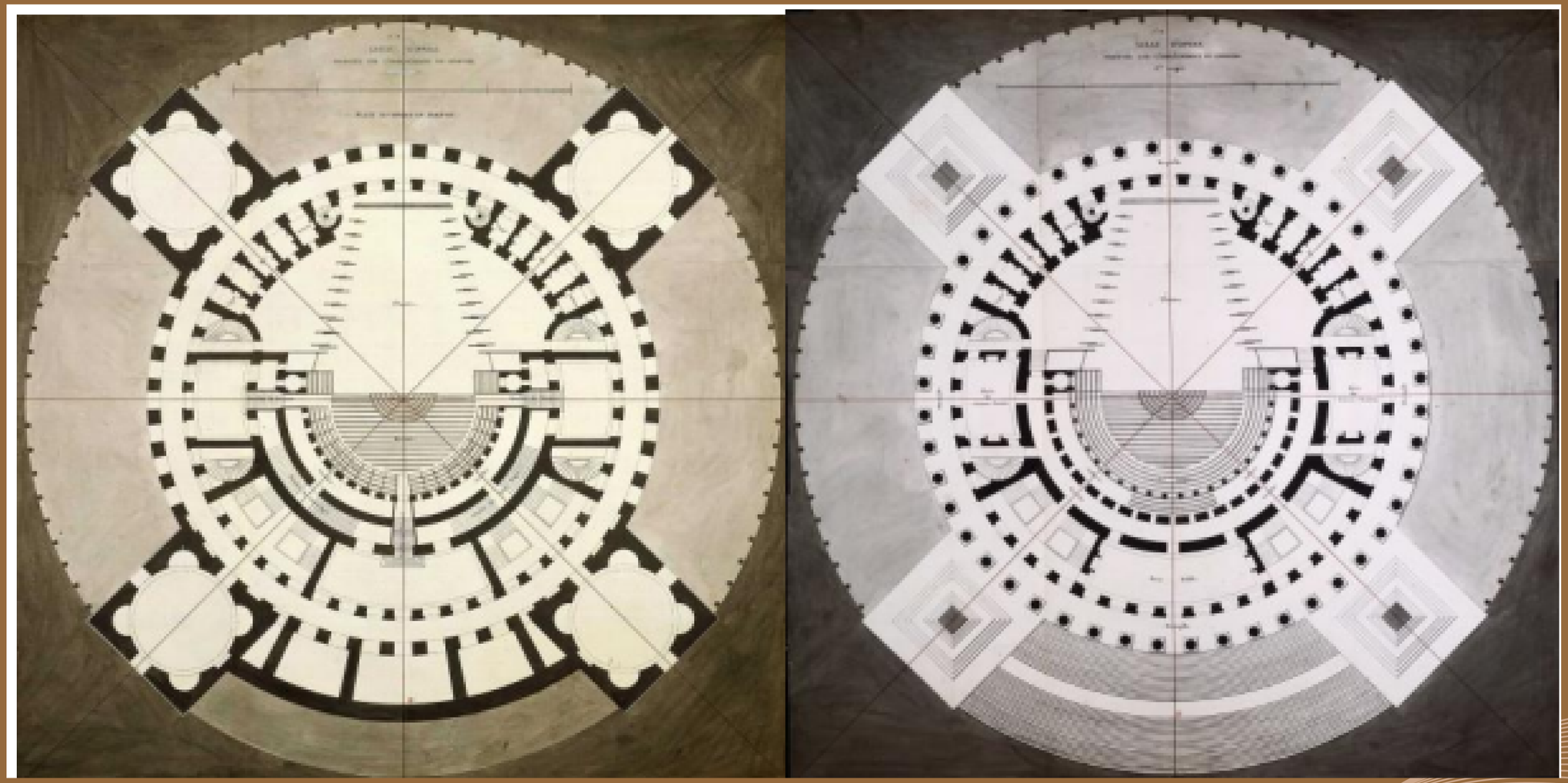


L'Opéra de Boullée

Suite à l'incendie qui détruisit, en 1781, le théâtre du Palais-Royal, Boullée propose un projet monumental qu'il situe dans un large espace entre le Louvre et le Carrousel. La perspective met en scène l'arrivée à l'opéra du cortège royal. De forme circulaire, la salle de spectacle se réfère explicitement aux temples rotondes de l'Antiquité.

Description

Les trois coupes de l’opéra éclairent la compréhension du projet et mettent en valeur l’art de Boullée. Leur dessin est le prétexte à une mise en scène grandiose et théâtrale de l’intérieur du bâtiment par des jeux d’échelle et de lumière qui dépassent la stricte représentation technique. L’intérieur de l’opéra est présenté dans son axe longitudinal puis transversal depuis la salle et depuis la scène dans trois dessins différents. Le tracé de la structure fait apparaître des volumes simples animés par des jeux d’éclairage, dans lesquels s’articulent les éléments traditionnels d’un tel programme et des propositions originales. Boullée parvient, au travers de ces coupes, à associer au dessin d’architecte une dimension plastique et narrative qui illustre bien la poétique de son art



plans de l'Opéra de Boullée

Claude Nicolas Ledoux

Claude-Nicolas Ledoux naît le 21 mars 1736 à Dormans, bourg de l'actuel département de la Marne. Il est le fils d'un modeste marchand champenois. Sa mère, Françoise Dominos, et sa marraine, Françoise Piloy, l'initient au dessin, ainsi qu'il le rapporte lui-même. La protection de l'abbé de Sassenage lui permet d'obtenir une bourse et d'étudier à Paris au collège de Beauvais (1749-1753), où il découvre les littératures anciennes. Il est ensuite employé chez un graveur et étudie l'architecture sous la direction de Jacques-François Blondel, académicien comme lui. Professant une admiration sans bornes pour l'Antiquité régénératrice, il se montre très critique de l'architecture de son temps.

Il fait un stage dans le cabinet de Pierre Contant d'Ivry, et entre également en rapport avec celui de Jean-Michel Chevotet, deux maîtres susceptibles de lui procurer d'utiles relations parmi leurs riches clientèles : grâce à Contant d'Ivry, Ledoux entre en rapport avec le baron Crozat de Thiers qui lui confie l'aménagement d'un appartement dans son hôtel de la place Vendôme.

Œuvres Réalisées

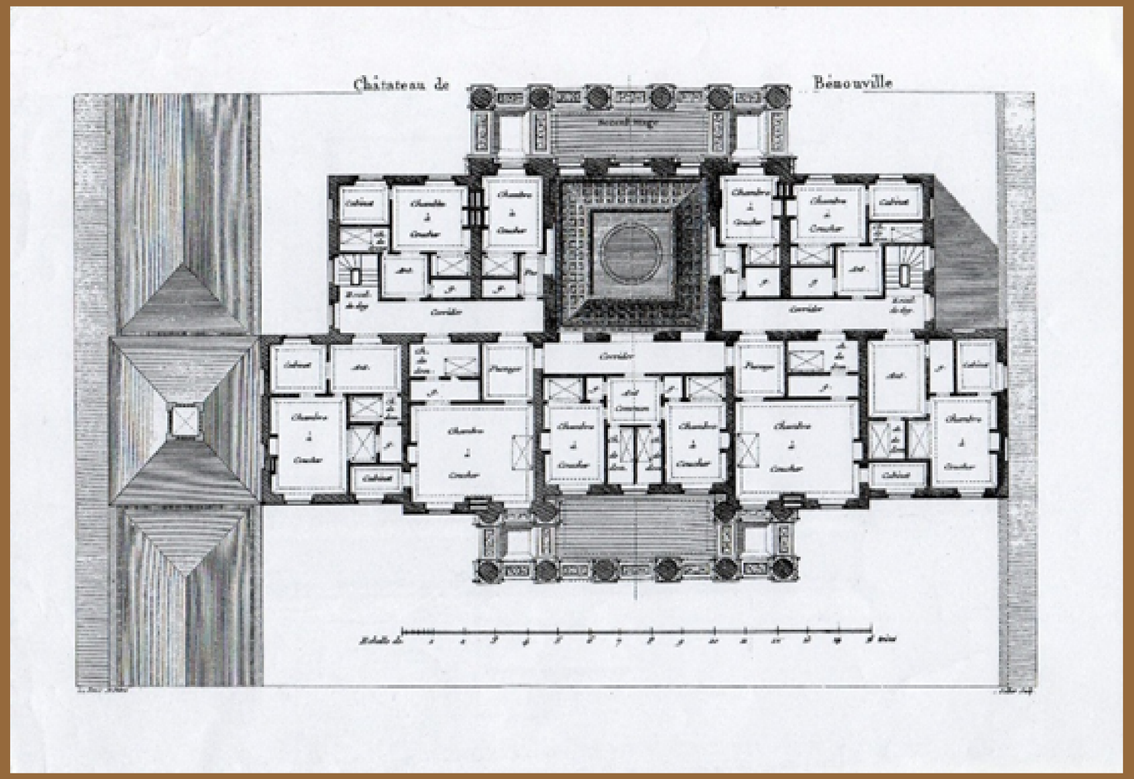
• Château de Bénouville

Le Château de Bénouville est un bâtiment historique situé dans la région de Normandie en France. Il a été construit au 18ème siècle et est considéré comme l'un des meilleurs exemples d'architecture néoclassique en France.

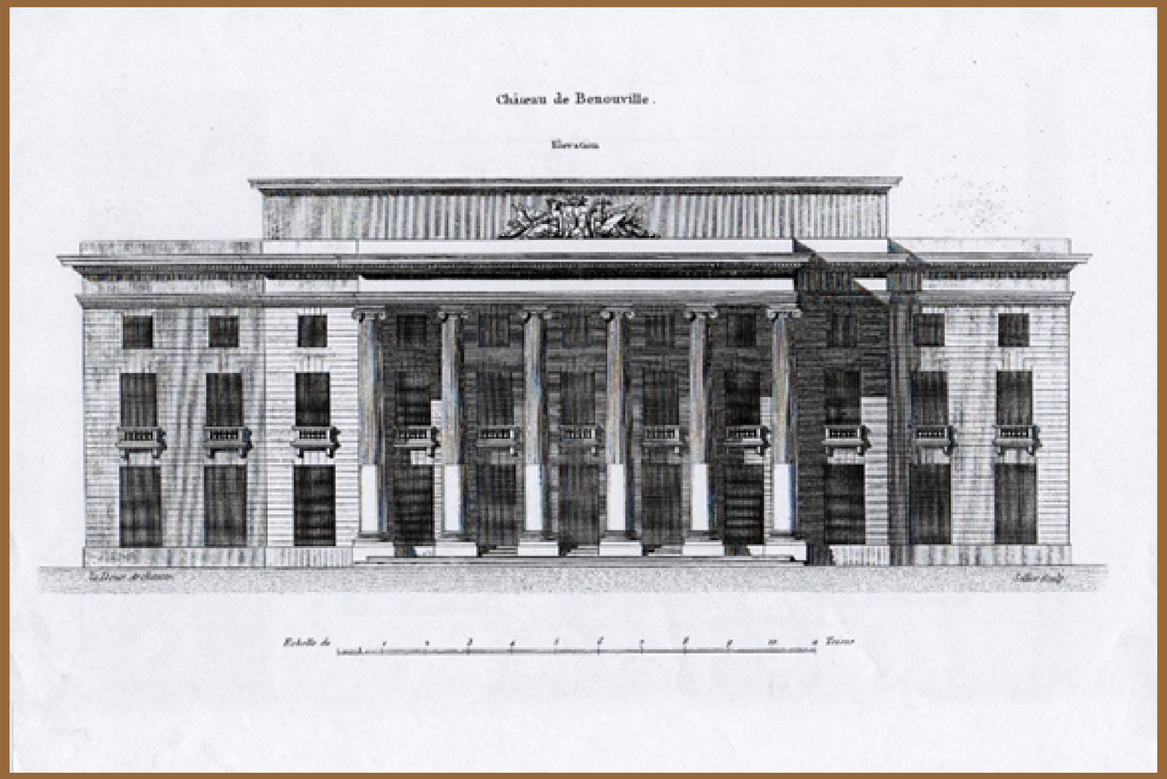
Le style du Château de Bénouville se caractérise par sa symétrie, l'utilisation d'ordres classiques tels que les colonnes et les pilastres, et la présence d'un fronton central au-dessus de l'entrée principale. Le bâtiment est également remarquable pour son utilisation de matériaux de haute qualité, tels que la pierre blanche utilisée pour la façade et le toit en ardoise.

L'intérieur du château présente une grande entrée avec un escalier double, une série de salles de réception avec des décorations ornées et des fresques, ainsi qu'une chapelle privée. Le château possède également des jardins et un parc étendu, qui ont été conçus dans le style paysager anglais.

Dans l'ensemble, le Château de Bénouville est un exemple parfait du style architectural néoclassique, qui est apparu en Europe au 18ème siècle en tant que revival des principes de conception classiques grecs et romains.



plan du chateau



façade principale

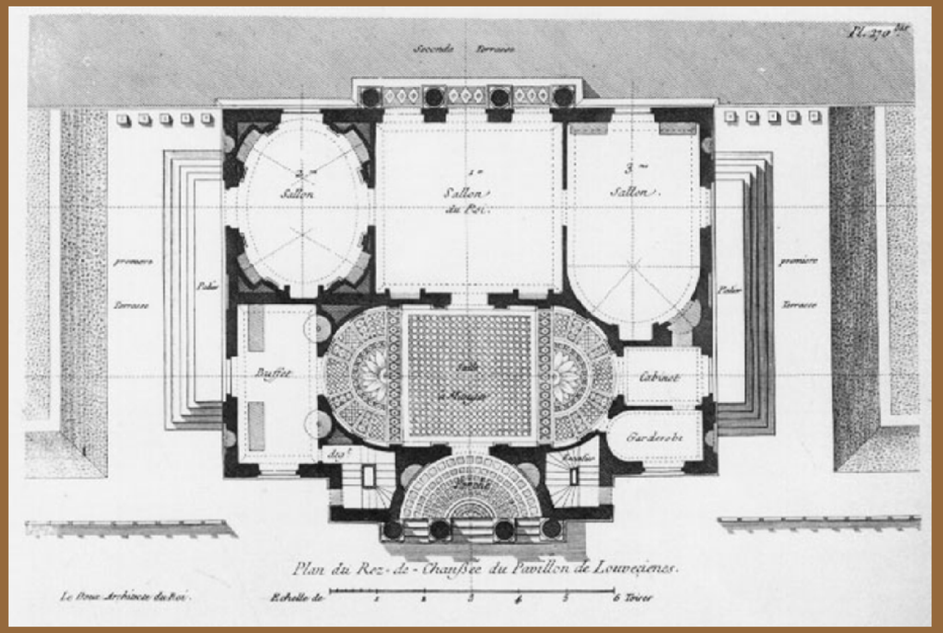
Pavillon de musique (Louveciennes)

Le Pavillon de musique de Louveciennes est un petit bâtiment situé dans le parc du château de Louveciennes, dans les Yvelines en France. Il a été construit au 18ème siècle pour Madame du Barry, la favorite du roi Louis XV, et est considéré comme un exemple remarquable de l'architecture néoclassique.

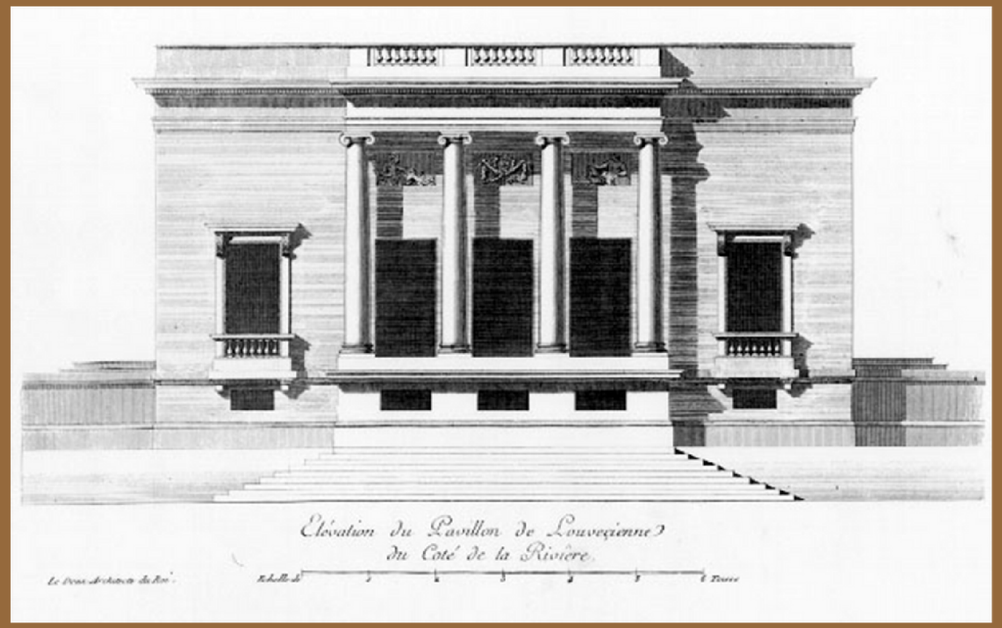
Le style architectural du Pavillon de musique de Louveciennes est caractérisé par des lignes épurées, des colonnes corinthiennes, et des éléments décoratifs inspirés de l'antiquité classique. Le bâtiment est de forme rectangulaire, avec un toit plat et une frise ornée de guirlandes et de têtes de béliers.

L'entrée principale du pavillon est encadrée par deux colonnes corinthiennes, qui soutiennent un fronton triangulaire décoré d'une urne et de guirlandes. L'intérieur du pavillon est décoré de fresques et de stucs, avec des motifs inspirés de l'antiquité classique.

Dans l'ensemble, le Pavillon de musique de Louveciennes est un excellent exemple de l'architecture néoclassique française du 18ème siècle. Il est caractérisé par sa symétrie, son élégance, et son utilisation judicieuse des éléments décoratifs inspirés de l'antiquité classique, qui étaient très populaires à l'époque.

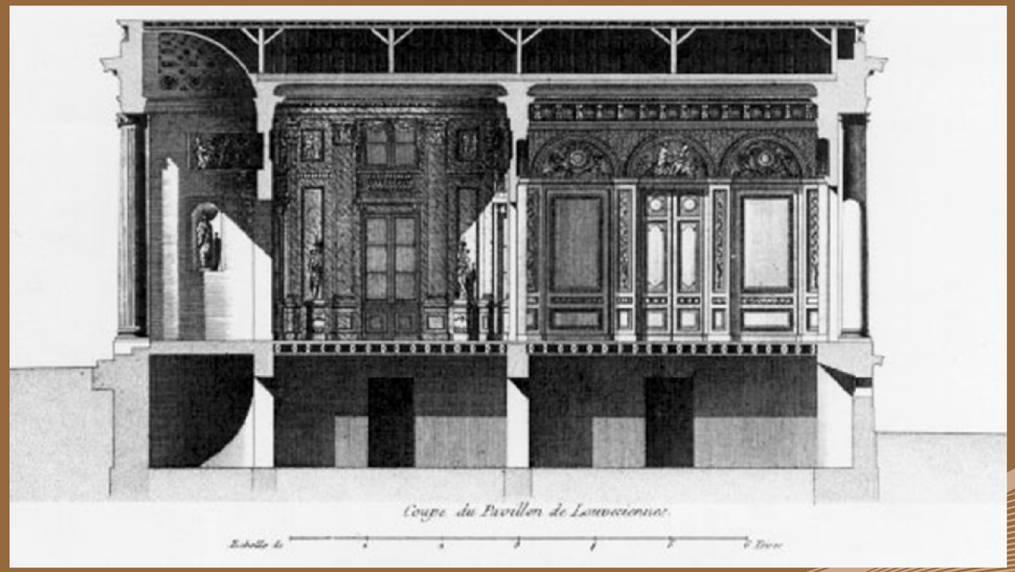


plan



façade principale

coupe



John Soane

Portrait de John Soane par Thomas Lawrence

Fils de maçon, Soane naît à Goring-on-Thames en Angleterre. Il suit des études d'architecture d'abord auprès de George Dance le Jeune, puis de Henry Holland tout en assistant aux cours dispensés par l'Académie royale d'Angleterre où il est entré en 1771. Pendant ses études à l'Académie, il y remporte les médailles d'argent en 1772 et d'or en 1776, puis une bourse pour un voyage d'étude en 1777 avec laquelle il séjourne en Italie où il élaborer son style, il retourne en Angleterre en 1780, s'installe dans la région de l'Est-Anglie où il monte un petit cabinet d'architecture. En 1788, il succède à Robert Taylor au poste d'architecte attaché à la Banque d'Angleterre, le bâtiment de la banque étant son œuvre la plus célèbre. À la suite de ce chantier, son cabinet rencontre le succès et lui-même reçoit les distinctions d'Associate Royal Academician (ARA) en 1795, puis de Royal Academician (RA) en 18021. Il devient professeur d'architecture à l'Académie Royale en 1806, un poste qu'il conserve jusqu'à sa mort. Soane est fait chevalier en 1831. Il meurt à Londres en 1837 et son corps est enterré dans la tombe qu'il a lui-même dessinée dans le jardin de l'église Old St. Pancras.

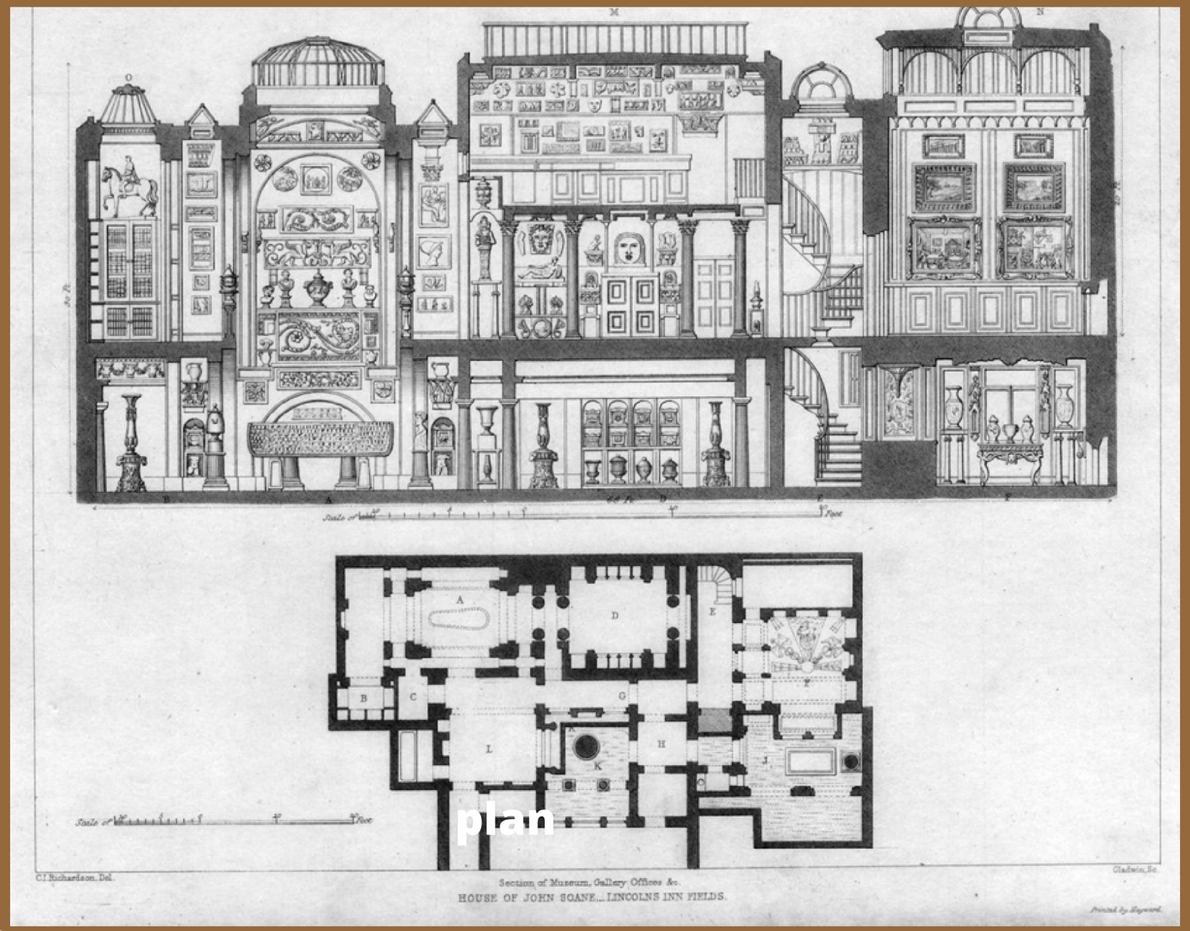
Œuvres Réalisées

- ## Le Musée Sir John Soane

Le Sir John Soane's Museum était autrefois la maison de l'architecte néoclassique Sir John Soane, acquise en 1792, et agrandie plus tard en ajoutant deux propriétés adjacentes. Il conserve de nombreux dessins et maquettes de ses projets, ainsi que les collections de peintures, de dessins et d'antiquités qu'il a rassemblées. Le musée, désormais publique, se trouve dans le quartier Holborn du centre de Londres, en Angleterre, sur Lincoln's Inn Fields. En 1808-09, il construisit son bureau de dessin et son "musée" sur le site de l'ancienne écurie à l'arrière, en utilisant principalement l'éclairage par le haut. En 1812, il a reconstruit la partie avant du site, ajoutant une façade en saillie en pierre de Portland au sous-sol, au rez-de-chaussée et au premier étage, ainsi qu'à la travée centrale du deuxième étage. À l'origine, cette façade formait trois loggias ouvertes, mais Soane a vitré les arcs de son vivant.
Les espaces les plus célèbres de la maison sont ceux situés à l'arrière du musée : la zone du dôme, la colonnade et le couloir du musée. Ils sont pour la plupart éclairés par le haut et donnent une idée, sous forme miniature, de l'éclairage ingénieux conçu par Soane pour les salles de banque éclairées par le haut de la Banque d'Angleterre. La Pinacothèque, ingénieusement conçue, possède des murs composés de grands "plans mobiles" (comme de grandes portes de placard) qui lui permettent d'abriter trois fois plus d'objets qu'un espace de cette taille ne pourrait normalement en contenir .

Les pièces plus domestiquesse trouvent à l'avant de la maison, et beaucoup d'entre elles sont très originales, mais souvent de manière subtile. Le plafond en dôme de la salle du petit-déjeuner, orné de miroirs convexes, a influencé des architectes du monde entier. La bibliothèque-salle à manger reflète l'influence des tombes étrusques et peut-être même de la conception gothique dans son répertoire de petits pendentifs comme ceux des voûtes en éventail. Elle est décorée dans un riche rouge "pompéien". L'étude contient une collection de fragments d'architecture romaine et les deux cours extérieures contiennent un ensemble de fragments architecturaux classiques : dans la cour principale avec sa colonne centrale ou "pasticcio" représentant l'architecture et gothiques, et dans la cour secondaire remplie de maçonnerie médiévale provenant du Palais de Westminster.

Le musée Soane est aujourd'hui un centre national pour l'étude de l'architecture. De 1988 à 2005, un programme de restauration du musée a été mené sous la direction de Peter Thornton, puis de Margaret Richardson. Des espaces tels que les salles de dessin, la salle des tableaux, l'étude et la loge, la niche de la salle des tableaux et d'autres ont retrouvé leurs couleurs d'origine et, dans la plupart des cas, leurs séquences d'objets originales ont été rétablies.



Plan et élévation

façade principale

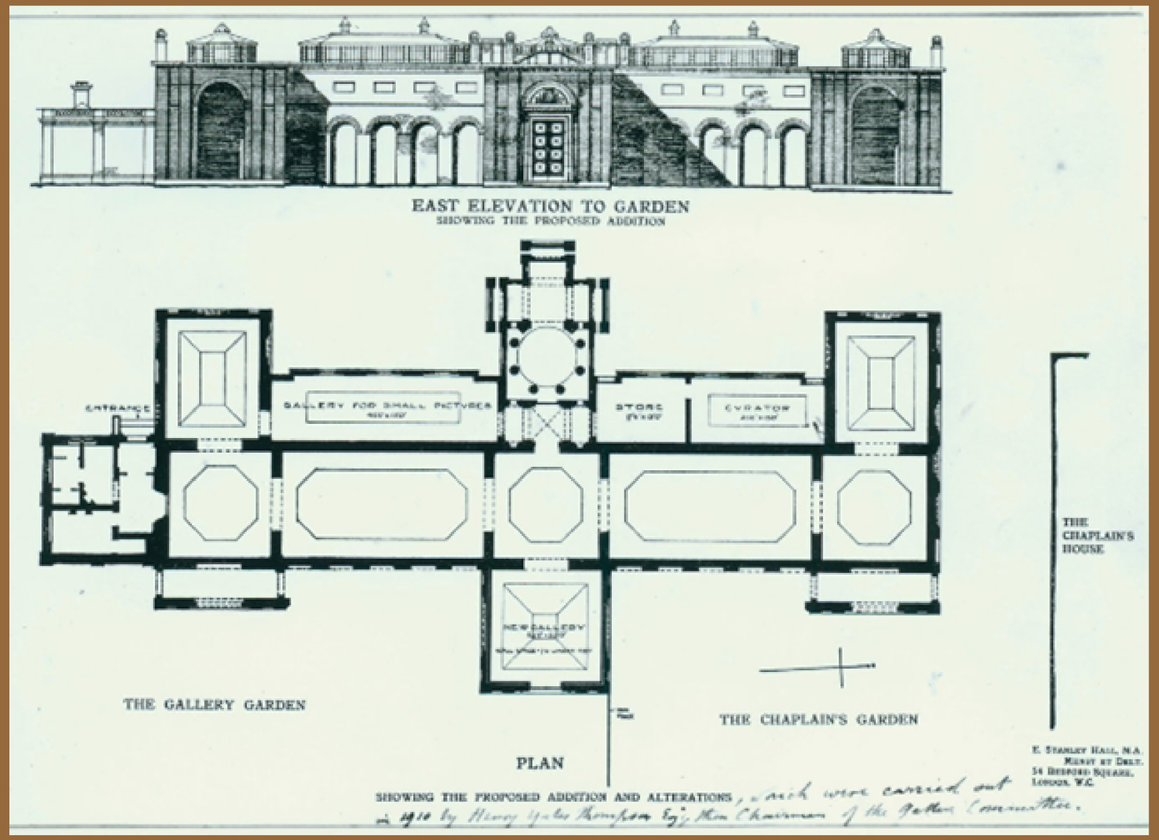
La Dulwich Picture Gallery

La Dulwich Picture Gallery est le plus ancien musée public d'art d'Angleterre. Il est situé à Dulwich dans le Grand Londres. Bâti en 1817 sur les plans de Sir John Soane, à la demande personnelle de son ami Sir Francis Bourgeois, qui avait financé le projet au cotés de Margaret Desenfans et de l'ancien collège, pour établir une résidence permanente pour sa collection. La commande comprenait également un mausolée pour les fondateurs de la galerie, ainsi que des auberges. La Dulwich Picture Gallery abrite l'une des plus belles collections de maîtres anciens, dont 12 toiles de Rubens, 4 de Rembrandt, 5 de Van Dyck , et 2 de Raphaël.
Les autorités souhaitaient que la nouvelle galerie soit en harmonie avec l'architecture Jacobéenne de l'ancien collège. Même si les premiers plans de Soane reprennent certaines de ces caractéristiques, il crée finalement un bâtiment aux formes simplifiées qui fait subtilement allusion au style néo-classique dans une série de saillies verticales en briques, sorte de pilastres, sur les ailes. Dû à des contraintes de financement, Soane ne fit pas payer ses services et construisit la galerie en briques londoniennes bon marché, n'utilisant de la pierre de Portland coûteuse que dans la lanterne, la frise et le long de la base du bâtiment. Son utilisation de la brique a été critiquée à l'époque, car il s'agissait d'un matériau considéré comme trop humble pour une structure aussi importante, mais elle témoigne de l'économie de sa conception.

Le mausolée est l'un des éléments caractéristiques de la galerie. Situé à l'ouest du bâtiment, sa forme rappelle celle d'un monument funéraire, avec des urnes au sommet du bâtiment, des sarcophages au-dessus des portes et des autels sacrificiels dans les coins. Chaque niveau de la structure est soigneusement proportionné à l'autre. Bourgeois, Noel et Margaret Desenfans sont enterrés ici.

À l'intérieur, la galerie ne comprenait à l'origine que cinq pièces reliées par une série d'arcs, créant ainsi une impression d'espace infini. Les lanternes de toit, pionnières en la matière, diffusent une lumière naturelle idéale pour l'observation des peintures, tout en laissant le plus d'espace possible pour l'accrochage des tableaux. Le bâtiment a influencé la conception de galeries d'art depuis lors, comme le Kimbell Art Museum, au Texas, et le Getty Museum, à Los Angeles.

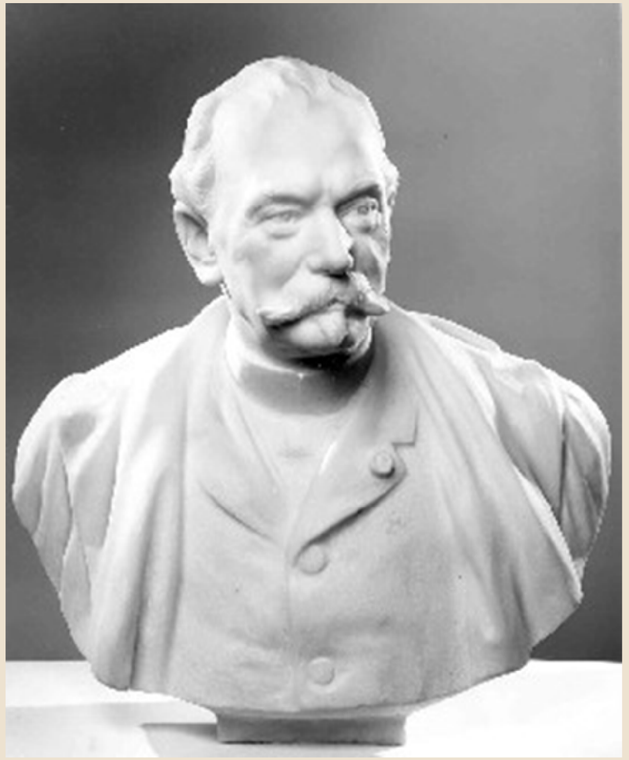
La galerie a subi un certain nombre de modifications depuis l'époque de Soane. En 1866, Charles Barry Jr a ajouté un hall d'entrée à l'extrémité sud de la galerie (supprimé en 1953), et en 1884, les aumôneries ont été converties en galeries. D'autres salles ont été ajoutées en 1910 par l'architecte du College, E.S. Hall, mais elles n'ont été achevées qu'en 1937 sous la supervision de Goodhart-Rendel. Le bâtiment a été gravement endommagé par les bombes en 1944 pendant la Seconde Guerre mondiale, mais il a été reconstruit à l'identique par les architectes Austin Vernon Associates sous la direction d'Arthur Davies RA et de Sir Edward Maufe RA. Plus récemment, en 2000, une nouvelle extension conçue par Rick Mather a été ajoutée pour fournir des installations éducatives essentielles ainsi que des équipements modernes. L'ancien et le nouveau bâtiment sont agréablement reliés par un cloître en verre.



Plan et élévation Est

Aménagement intérieur

Henri Maquet



Buste en marbre par Thomas Vincotte

Henri Maquet (1869-1936) était un architecte belge de renom, surtout connu pour son travail dans le style Art nouveau et Art déco.

Né en Belgique en 1869, Maquet a étudié à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles avant de commencer sa carrière d'architecte. Il a rapidement acquis une réputation pour son travail innovant dans le style Art nouveau, qui était en vogue en Europe à l'époque.

Maquet a travaillé sur de nombreux projets majeurs tout au long de sa carrière, notamment la conception de plusieurs bâtiments publics importants à Bruxelles, tels que la Maison de la Presse et la Maison de la Radio. Il a également travaillé sur des projets privés pour des clients fortunés, y compris la conception de maisons de ville, de villas et d'appartements de luxe.

façade de L'École royale militaire à Bruxelles

Au fil du temps, le style architectural de Maquet a évolué pour incorporer des éléments du style Art déco, qui est devenu populaire dans les années 1920. Ses travaux Art déco les plus célèbres incluent le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, ainsi que le célèbre immeuble du quotidien Le Soir.

Maquet était connu pour son utilisation de matériaux de haute qualité, sa capacité à intégrer des éléments décoratifs dans ses conceptions et sa capacité à créer des bâtiments qui s'intégraient parfaitement dans leur environnement. Il a été largement salué pour son travail tout au long de sa carrière et est considéré comme l'un des architectes les plus influents de son époque en Belgique.

L'École royale militaire à Bruxelles

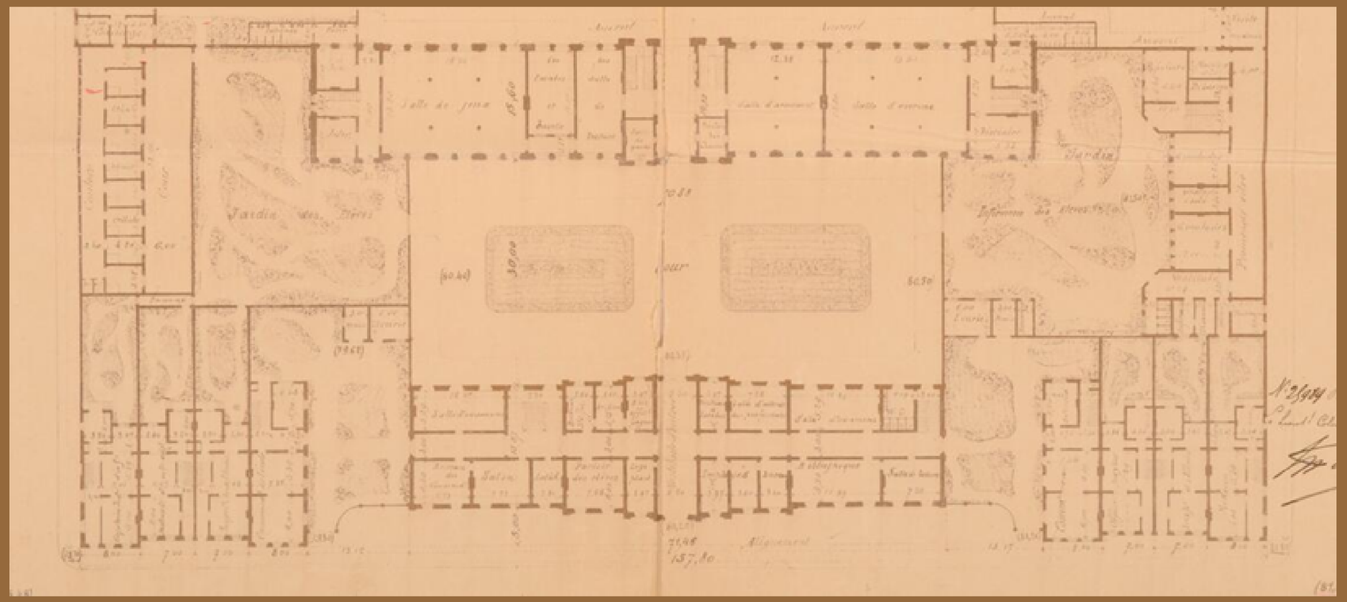
L'École royale militaire est un bâtiment situé à Bruxelles, en Belgique, qui a été construit en 1817 pour former les officiers de l'armée belge. Le style architectural de l'école est principalement néoclassique, mais comporte également des éléments d'autres styles.

Le bâtiment est conçu selon un plan rectangulaire, avec une grande cour intérieure entourée d'ailes symétriques. La façade principale est décorée d'un portique ionique à six colonnes, qui s'ouvre sur un grand hall d'entrée. Au-dessus du portique se trouve un fronton triangulaire orné d'un bas-relief représentant le roi Léopold Ier, qui a fondé l'école en 1834.

Les autres éléments de décoration de la façade comprennent des bas-reliefs représentant des scènes militaires, des ornements en stuc, et des frises sculptées. L'ensemble du bâtiment est construit en pierre, ce qui lui donne une apparence imposante et durable.

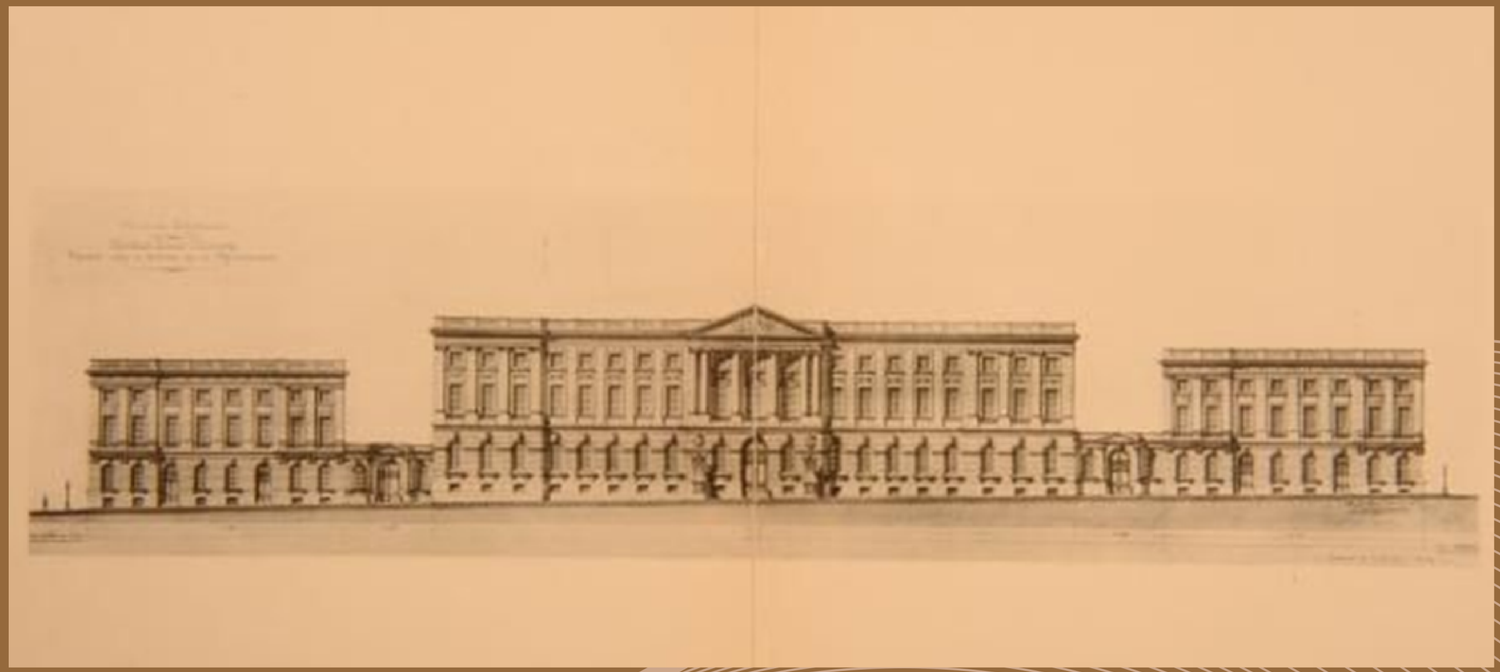
L'intérieur de l'école est tout aussi impressionnant, avec de grandes salles de classe, des dortoirs spacieux pour les étudiants, et une chapelle décorée de fresques et de vitraux. L'ensemble du bâtiment est conçu pour être à la fois fonctionnel et esthétique, avec une attention particulière portée aux détails et à la qualité des matériaux utilisés.

Dans l'ensemble, le style architectural de l'École royale militaire est un excellent exemple du néoclassicisme en Belgique, avec des éléments de décoration soigneusement intégrés pour créer un bâtiment fonctionnel et esthétique. Sa façade imposante et sa cour intérieure spacieuse en font un bâtiment emblématique de Bruxelles, et un exemple remarquable de l'architecture militaire européenne du 19ème siècle.



plan

façade principale



Le Palais Royal de Bruxelles

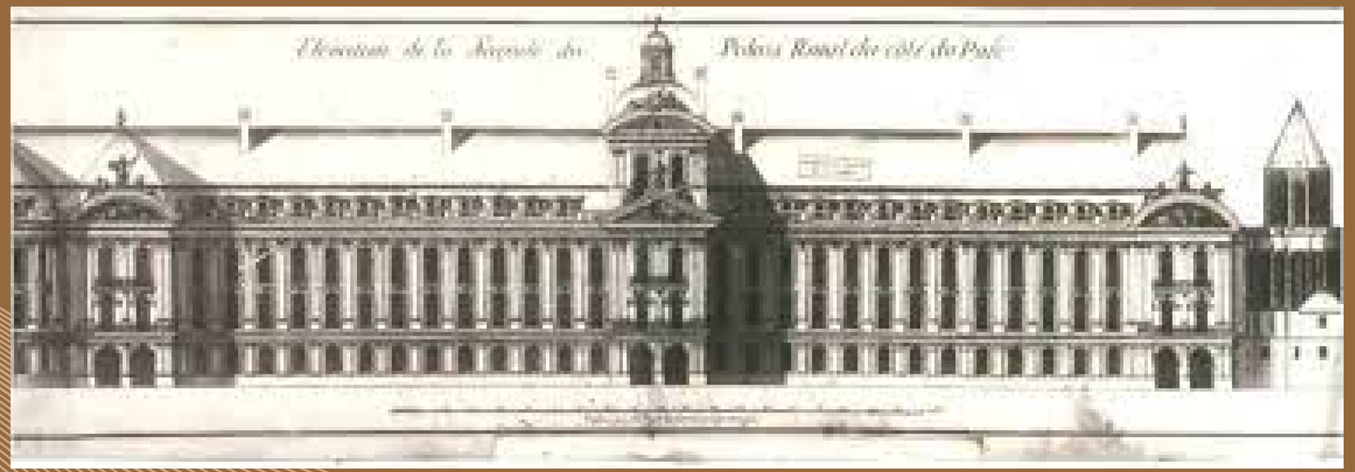
La façade actuelle du Palais Royal de Bruxelles présente un style architectural néoclassique. Elle a été conçue par l'architecte belge Henri Maquet dans les années 1820, à la demande de Léopold Ier, premier roi des Belges.

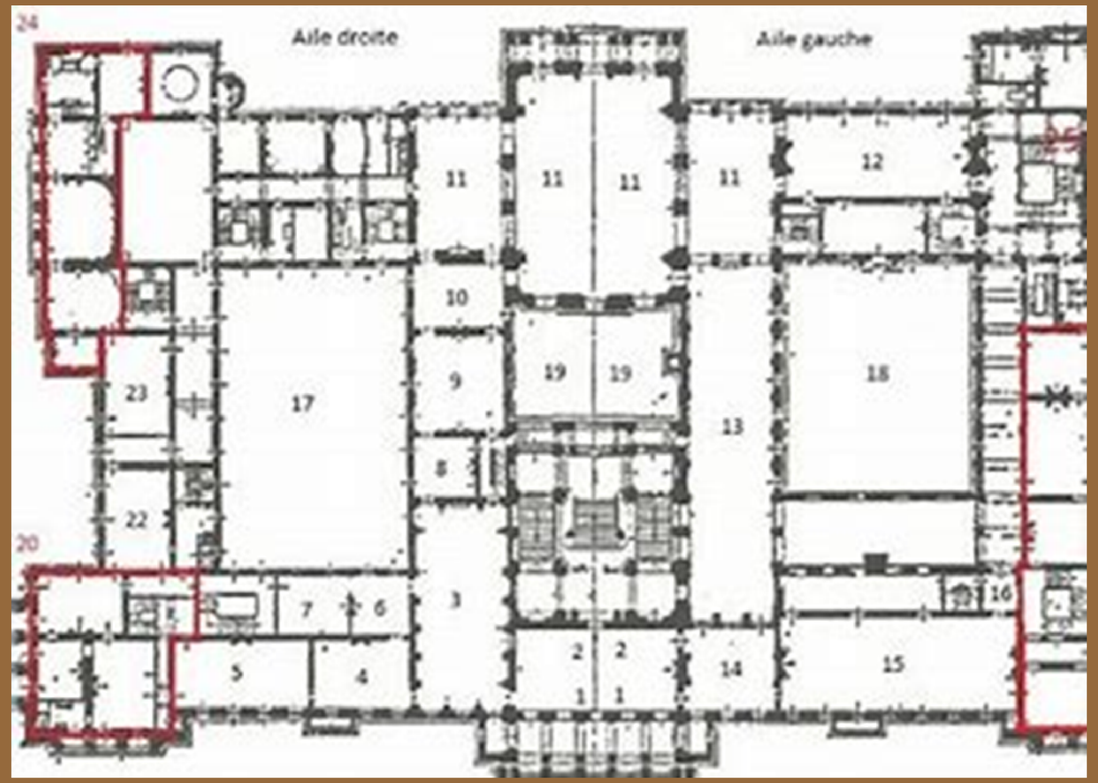
La façade est caractérisée par une série de colonnes corinthiennes qui soutiennent un fronton triangulaire. Les fenêtres sont également encadrées par des colonnes, et le rez-de-chaussée est orné d'une série d'arcs.

L'ensemble de la façade est recouvert d'un enduit blanc, ce qui renforce l'aspect classique de l'architecture. La façade est également agrémentée de nombreuses sculptures et de bas-reliefs qui représentent des scènes historiques ou mythologiques.

En somme, la façade actuelle du Palais Royal de Bruxelles est un exemple remarquable de l'architecture néoclassique en Belgique, et elle est considérée comme l'un des monuments les plus importants de la ville.

Elévation





plan du palais

Merci